

Une usine à soi(e)

mémoire et devenir de l'usine de Mens



SOMMAIRE

1. L'industrie textile dans le Trièves

2. Les Pétrequin, audacieux entrepreneurs

3. L'architecture des usines

4. Les ouvrières

5. Le tissage de la soie

6. La fermeture de l'usine

7. Une nouvelle vie à l'usine

8. Vers un projet collectif

9. Ressources

10. Pistes audios



1. L'industrie textile dans le Trièves



Au 19^{ème} siècle, le tissage devient une activité importante à Mens. Les tisserands travaillent d'abord la laine locale, pour la draperie, et le chanvre issu des chènevières du Trièves, pour les toiles. Les paysannes et paysans s'emploient à la fabrication de toiles pendant la période hivernale ce qui constitue une ressource d'appoint pour leurs foyers. (1)

Progressivement les maîtres tisserands délaissent la laine au profit du chanvre dont les toiles se vendent mieux.

La toile de Mens, assez grossière, sert à la fabrication de linges communs et de toiles fines d'emballage. À la fin du 18^{ème} siècle elle est expédiée dans le Haut-Dauphiné, à Genève, en Provence, et jusqu'en Espagne et en Amérique.

La production de toile décline dès le début du 19^{ème} siècle, avec la diminution de la filière du chanvre, le développement du coton et la concurrence des grandes industries du Nord et de l'Angleterre. En 1848, on comptait encore 80 tisserands sur le canton de Mens qui produisaient en moyenne 700 à 800 pièces par an (contre 6000 en 1778). En 1870 un rapport du préfet sur les industries ne signale plus les toiles de Mens.



La Dévideuse de Chanvre et son Rouet

Paysanne montagnarde, femme laborieuse par excellence, travaille tout en donnant ses soins à ses enfants

LA GANTERIE L'

industrie grenobloise de la ganterie a longtemps eu recours au travail d'une main-d'œuvre paysanne, géographiquement éparpillée. Généralement moins coûteuse et peu revendicatrice, elle assure à l'entreprise une grande souplesse dans ses fabrications.

En plus du travail à domicile, trois ateliers sont connus à Mens à la fin du 19^{ème} siècle, dont celui de l'entreprise Perrin frères (actuelle résidence pour personnes âgées, place Paul Brachet) qui a fonctionné une dizaine d'années. (2)

« Le travail de ces ouvrières est le même que dans les grands ateliers : elles finissent et posent les pouces, mettent en place les fourchettes et puis ferment le gant. » (3)

(Notes) Les numéros entre parenthèses se rapportent à la bibliographie en fin d'ouvrage.

Atelier Perrin à Mens, 1890



Mens aurait pu rater le passage à l'ère industrielle si les Pétrequin n'étaient pas venus créer deux usines de tissage de soie : l'une à Foreyre qui ouvre en 1882 et l'autre dans le bourg en 1898.

On y pratiquait le tissage à façon pour des maisons lyonnaises.

**CRÊPES, SATINS,
DOUBLURES DE
VÊTEMENT,
RIDEAUX...**

527. Dauphiné — Route de Clelles à Mens
Les Gorges de la Vanne et l'Obiou (2793 m.) - E.R.

LA SOIE

Au début du 20^{ème} siècle, les ballots de soie qui arrivaient à la gare de Clelles étaient amenés jusqu'aux usines à dos de chevaux

2. Les Pétrequin, audacieux entrepreneurs



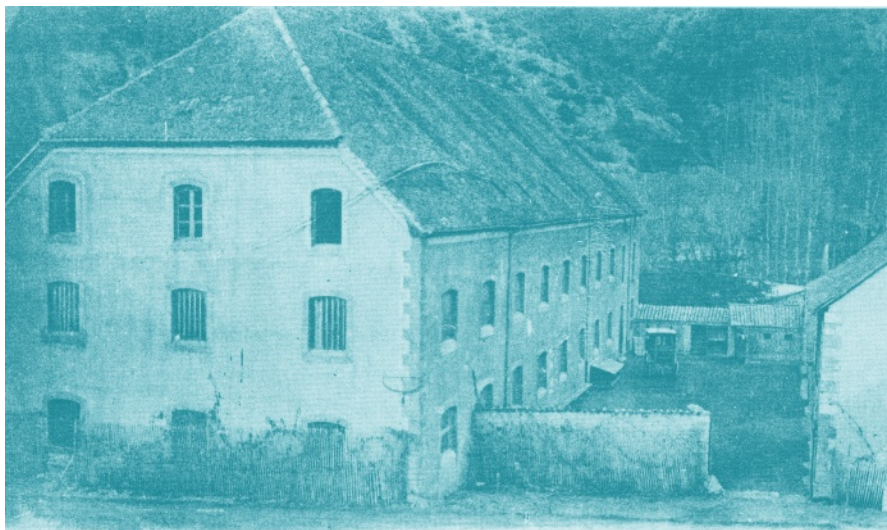
Jean Pétrequin, usine de Mens



Parassat Foreyre Mens

En 1874, Gaspard Pétrequin achète le moulin Ogier au lieu-dit Parassat à Prébois et en 1875 il acquiert des terrains au lieu-dit Foreyre sur la commune de Mens pour y implanter une usine de tissage de soie à fonctionnement hydraulique.

En 1882, l'usine de Foreyre entre en fonction. Elle serait la réplique exacte de l'usine de La Grange de Vif, construite en 1874 pour la société Pétrequin frères et Barret. (4)



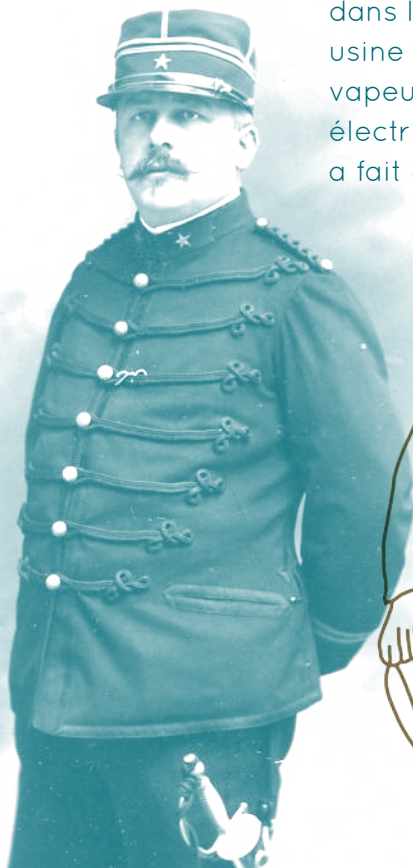
Usine de Foreyre

33. Environs de MENS — Foreyre — Tissage de Soieries — H. T.

André Pétrequin, le fils de Gaspard, fait l'acquisition de terrains dans le bourg de Mens sur lesquels sera construite une seconde usine entre 1895 et 1898. Fonctionnant d'abord avec une machine à vapeur alimentée par l'anthracite de La Mure, l'usine de Mens est électrifiée à partir de 1900 grâce à l'usine hydroélectrique qu'André a fait construire à Parassat et qui éclairera également le village de Mens à partir de 1901. (5)

« M. André Pétrequin demeurera dans la mémoire mensoise un créateur de centaines d'emplois et un pionnier dont les innovations technologiques ont permis au canton de Mens d'entrer plus rapidement dans le 19^{ème} siècle. » (5)

ANDRÉ



En 1919, au décès d'André, ses enfants Jean et Joachim Pétrequin reprennent la direction de l'usine. Joachim habite la maison de maître à l'entrée de la cour de l'usine qu'il fera agrandir et Jean habite la maison construite par son grand-père Gaspard à l'entrée du village. Même si les deux frères travaillent ensemble, ils ont chacun leur spécialité : Jean le tissage et Joachim la production d'électricité. L'usine hydroélectrique de Parassat sera nationalisée en 1950.

JEAN



JOACHIM



« On avait deux patrons, c'étaient deux frères. Un était très brave, mais celui qui habitait là-haut, il était vraiment dur. [...] Comme le Joachim, il habitait dans la maison, alors quand l'heure était passée, il fermait à clé, et si on arrivait en retard, il fallait sonner. Et alors là, j'aime autant vous dire qu'on avait la musique... » Marcelle PASTORINO

3. L'architecture des usines



Usine de Mens
vue du ciel, 2021

1600 m²



L'usine de Foreyre est construite selon une organisation verticale sur 3 niveaux. Elle correspond au modèle d'usine-pensionnat, répandu dans l'industrie du tissage, et abritait donc, en plus des métiers, des dortoirs, une cantine et une chapelle pour les ouvrières. (6)

L'usine de Mens présente une architecture très différente et une organisation horizontale. C'est un bâtiment de 1600 m² constitué de sheds, répartis sur sept travées, contenant 170 métiers. Une cheminée de 30 mètres dominait l'ensemble, elle fut réduite de 10 mètres en 1977 pour des raisons de sécurité.

170 métiers à tisser



Construction de l'usine de Mens

Six poulies en fonte et en bois, dont trois d'un diamètre d'au moins un mètre, étaient disposées dans une sorte de couloir latéral situé au sud. Ces poulies étaient entraînées par la machine à vapeur grâce à un énorme câble en chanvre tressé. Elles transmettaient le mouvement aux différents arbres disposés dans la halle. La machine à vapeur fut par la suite remplacée par un moteur électrique.

Sur ce bâtiment principal vint se greffer, au sud et à l'ouest, une série de constructions : scierie, forge, bâtiments abritant le transformateur, machine à vapeur, chaudière. Un bassin pour l'alimentation en eau de cette dernière était aménagé au sud de l'usine. (6)

Face à la halle, un long bâtiment à deux niveaux réunissait plusieurs fonctions : écurie, remise, magasin de soierie et dortoir des ouvrières au premier étage. La maison patronale était construite dans son prolongement. (6)



Cour de l'usine de Mens



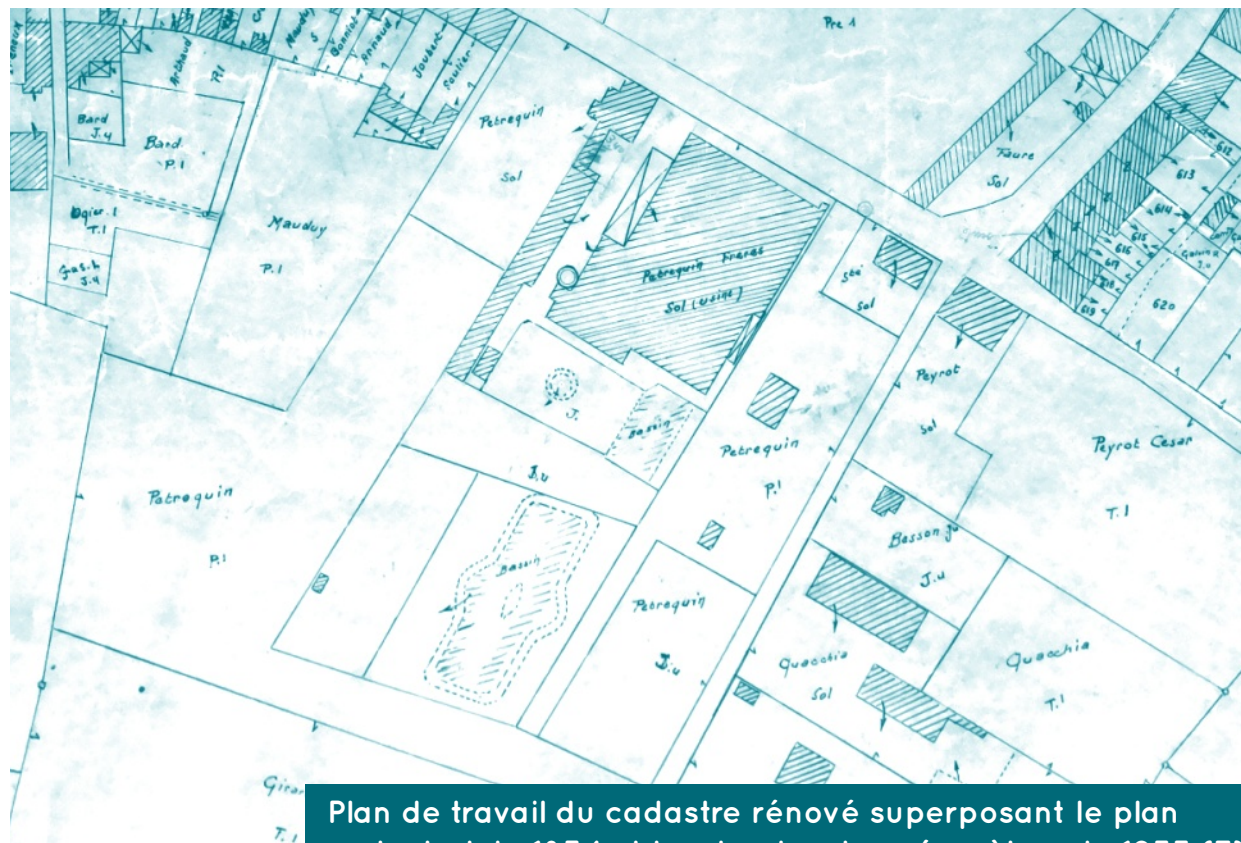
MENS USINE DE SOIERIE LA COUR

À côté de ces constructions quelque peu austères, André Pétrequin avait fait aménager un parc d'agrément avec des bassins et jets d'eau, ainsi que des animaux. (6)

Un parc d'agrément



Parc d'agrément
derrière l'usine de Mens



Plan de travail du cadastre rénové superposant le plan cadastral de 1834 et les dessins des géomètres de 1933 (7)

4. Les ouvrières



Usine de Mens, 1900

L à Foreyre

La plupart des ouvrières de l'usine de Foreyre étaient des orphelines parisiennes. Elles étaient placées jusqu'à leur majorité, c'est à dire à 21 ans, par des structures charitables catholiques et faisaient parfois l'objet d'un transfert vers d'autres usines pensionnats comme celle de Recoubeau dans la Drôme.

L'usine de Foreyre a fermé définitivement ses portes en 1914 au début de la Première guerre mondiale.



ORPHELINATS INDUSTRIELS

Orphelinat de Saint-ANDRÉ, à MENS (Isère)

Appartenant à M. A. PETREQUIN fils

CONTRAT D'ADMISSION

Nom et prénoms _____

Date de la naissance _____

Date d'entrée _____

Degré d'instruction _____

Noms et demeure de la personne responsable de l'enfant _____

Je soussigné _____

après avoir eu connaissance des conditions d'admission, désire placer dans l'établissement ci-dessus indiqué ma _____
jusqu'à sa majorité.

Je me réserve cependant la faculté, ainsi qu'à mes ayants-droit, de la retirer avant, en payant à l'orphelinat une indemnité fixée comme suit, en dehors des frais de voyage à ma charge :

Quatre-vingts centimes par jour pour son entretien, si le retrait a lieu avant l'âge de treize ans, sous déduction des sommes qui pourraient avoir été payées déjà ;

Cent cinquante francs, si le retrait a lieu de treize à quatorze ans ;

Cent francs, s'il a lieu de quatorze à quinze ans ;

Quatre-vingts francs, s'il a lieu de quinze à seize ans ;

Soixante francs, s'il a lieu après seize ans.

Cette indemnité est payable au moment du retrait et je m'interdis d'avance tout procédé ou toute action contraire à cette stipulation.

Les difficultés qui pourraient surgir pendant l'exécution de cet engagement seront de plein droit portées devant le juge de paix du canton de l'orphelinat, qui jugera sans appel.

Fait double à _____, le _____ 189 _____

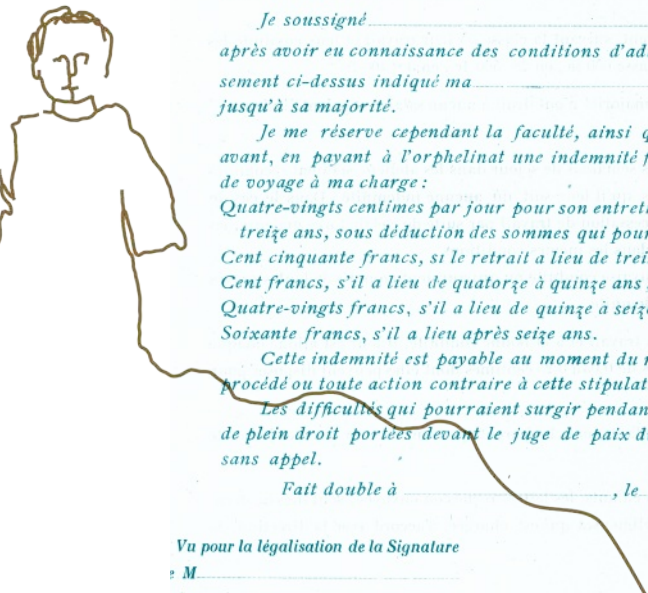
Signature du Contractant : _____

Vu pour la légalisation de la Signature

de M. _____

ORPH
EL
INATS

INDUST
RIE
LS



à Mens

« On faisait la faction, il y avait une équipe du matin et une équipe du soir. L'équipe du matin faisait 5h à 13h et celle du soir 13h à 21h. Elles changeaient une semaine sur deux. Les métiers ils travaillaient 16h par jour sans arrêt. »

« On avait un métier de chaque côté et on était au milieu. On avait des petites lampes.

Quand on a fini, on avait sept métiers chacune ! »

Eugénie NICOLLET

Au début du 20^{ème} siècle, l'usine du bourg de Mens embauchait cent vingt ouvrières, qui étaient plus largement issues de familles trièvoises. Elles faisaient fonctionner les 170 métiers à tisser. À la fin des années 1940, elles n'étaient plus qu'une trentaine.



André Pétrequin et ses ouvrières, 1904

JE SUIS TOMBÉE MALADE

« Le problème, c'est que [...] c'était des vieux bâtiments et quand la neige fondait au printemps, l'eau coulait toute dans l'usine. Alors ils mettaient de la sciure, on marchait dans épais de sciure mouillée comme ça. Quand je suis tombée malade, j'avais pris des chevilles énormes, ça me faisait du rhumatisme et puis j'étais vraiment pas bien, c'est là que le docteur a dit que j'avais un problème pulmonaire et qu'il fallait que j'aille à l'hôpital et c'est comme ça que j'ai arrêté de travailler. »

« Dans les locaux [...] on gelait. On avait deux, trois poêles dans le machin, quand on voulait se chauffer fallait être dessus. Et puis si on se faisait prendre en train de se chauffer, on se faisait houspiller !

Et alors l'été c'était la chaleur pas possible ! »

Marcelle PASTORINO

« Ça fait du bruit. Quand on a travaillé dans les tissages on parle fort. On se comprenait aux lèvres. Comme on s'entendait pas parler, on ne se rendait pas compte que l'on parlait fort. J'ai une voix forte, je parle fort. »

Eugénie NICOLLET



Sortie des ouvrières, usine de Mens

5. Le tissage de la soie

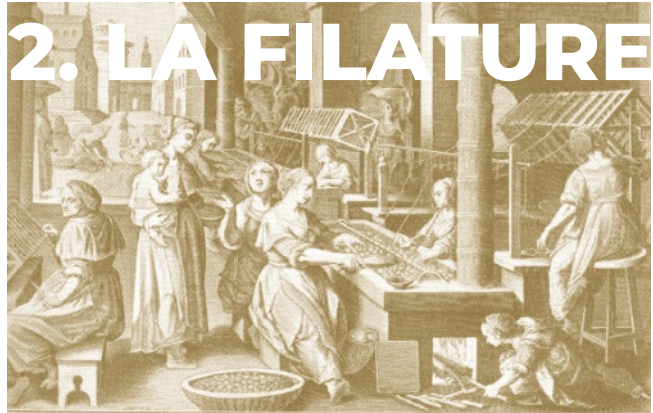


La fabrication du fil de soie

1. LA SÉRICICULTURE



Elle consiste en l'élevage du ver à soie, qui est en fait le stade chenille du papillon "Bombyx du mûrier". Les vers à soie se nourrissent exclusivement de feuilles de mûrier blanc qu'ils consomment en quantité considérable. Au terme d'une croissance qui dure environ un mois, les chenilles sécrètent une bave abondante, qui en durcissant au contact de l'air, se transforme en un fil de soie avec lequel elles se fabriquent un cocon.



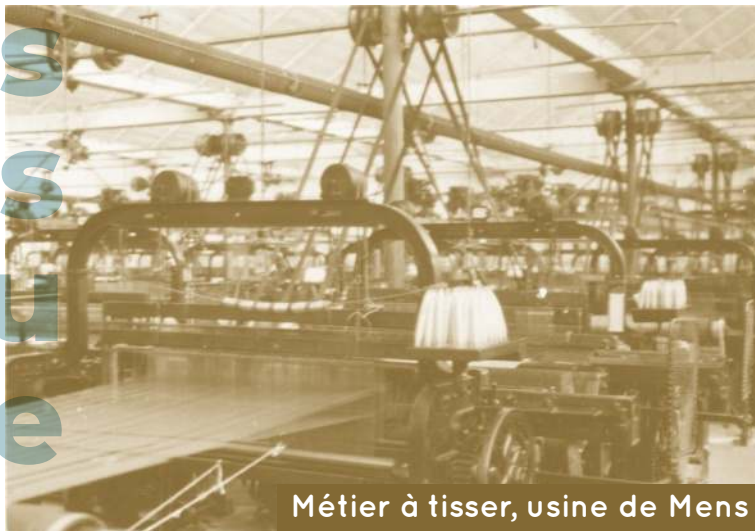
Cette étape consiste à dévider le cocon afin d'en tirer le fil de soie. Les cocons, plongés dans un bain d'eau bouillante, se ramollissent, puis, sont agités avec un petit balai pour dégager les fils. Ensuite ils sont attachés au métier à filer et enroulés sur l'écheveau.



3. LE MOULINAGE

C'est l'étape fondamentale qui va permettre de rendre le fil de soie utilisable pour le tissage. Elle consiste à tordre le fil sur lui-même afin d'augmenter la résistance et en changer l'aspect, on parle d'apprêt de la soie. Le moulinage permet ainsi de réaliser différents types de fils comme le voile, l'organsin ou la grenadine. (8)

Les métiers du tissage



Métier à tisser, usine de Mens

Le tissage est le moment-clé de l'élaboration de la précieuse étoffe, il consiste à entrelacer les fils de chaîne (dans la longueur du tissu) avec les fils de trame (dans la largeur du tissu) pour obtenir différentes étoffes : la mousseline, le taffetas, le crêpe, le velours, le satin.

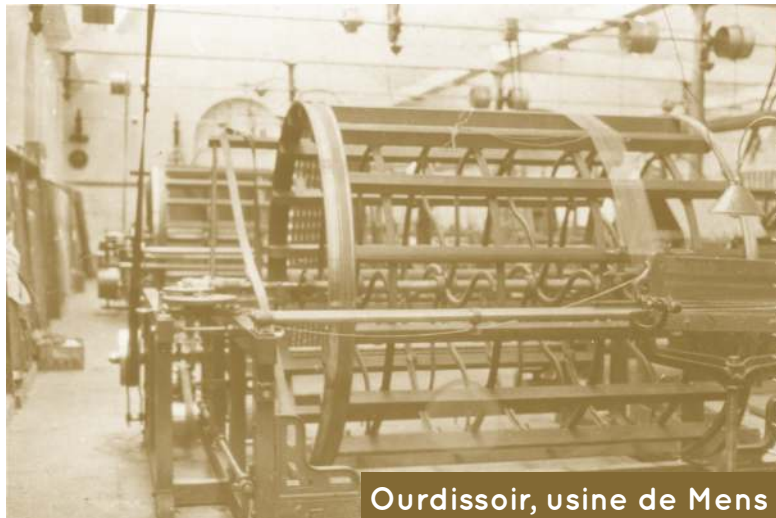
À l'usine de Mens, les écheveaux de soie étaient amenés quotidiennement depuis la région lyonnaise via la gare de Clelles. Les rouleaux d'étoffes tissées repartaient ensuite par le même chemin.

Plusieurs étapes sont nécessaires au tissage de l'étoffe et chacune de ces étapes correspond à un métier. D'abord l'ourdissage, qui désigne le passage des écheveaux de fils aux énormes bobines et selon un certain ordre. Ces bobines seront ensuite installées sur les métiers à tisser.

L'enfilage consiste à passer chaque fil de chaîne dans les lisses, sorte d'aiguilles placées au centre du métier, en fonction de l'armure choisie. L'armure est le mode d'entrecroisement des fils de chaîne et de trame constituant le tissu. Il existe trois armures de base : la toile, le sergé et le satin.

Le canetage consiste à mettre les fils destinés à former la trame sur un support appelé canette, qui est ensuite inséré dans une navette.

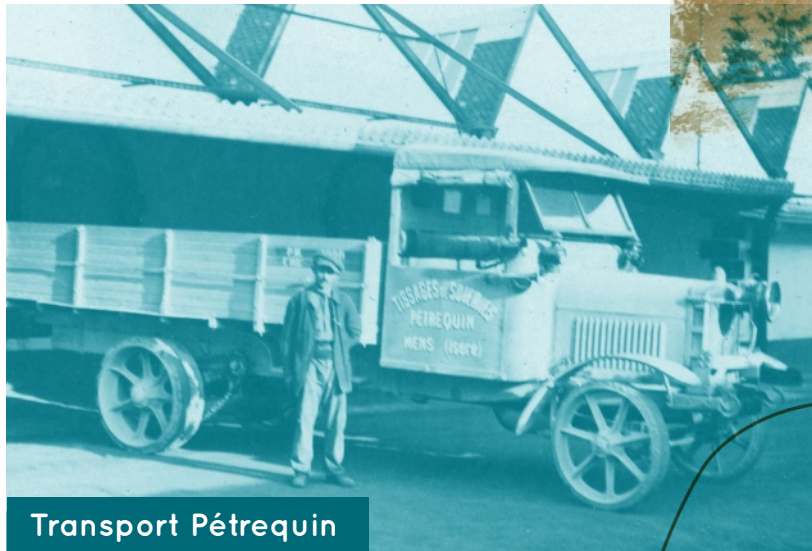
La navette, comme son nom l'indique fait des allers-retours sur le métier pour constituer la trame. Le peigne serre ensuite le fil de trame contre le précédent et le tissu se forme ainsi. C'est l'étape du tissage proprement dite. (9)



Ourdissoir, usine de Mens

Jardin de l'usine de Mens

Le métier de gareur, exclusivement exercé par des hommes, consiste à réparer et entretenir les métiers.



Transport Pétrequin

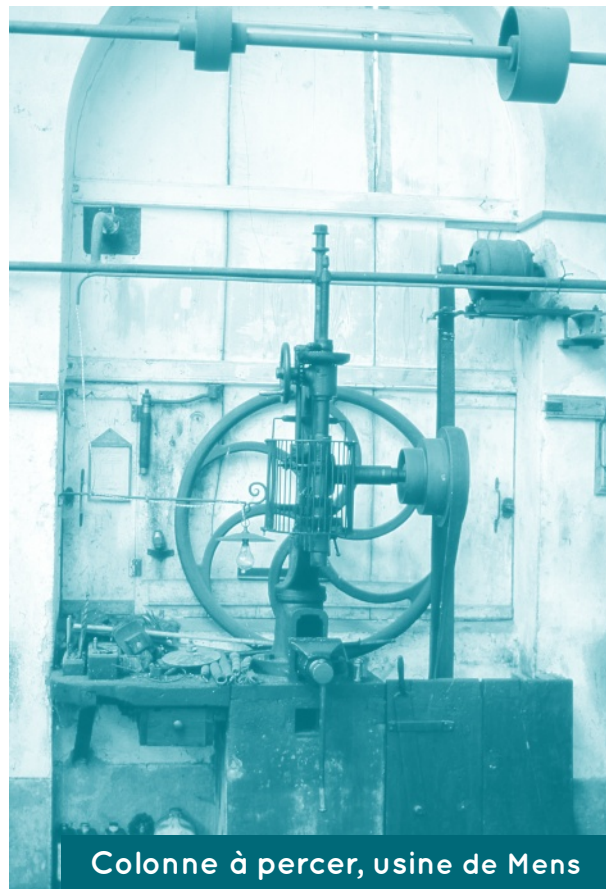
GAREUR
TISSEUSE
MÉTREUS
CANETEUS
OURDISSE

« Alors je vous explique, y a des filets qui font comme ça, le fil qui rentre comme ça, les navettes qui tournent... et derrière le tissu et le fil il s'enroule sur un rouleau et alors ces rouleaux étaient tenus par des courroies qu'on resserrait à mesure que le rouleau grandissait, le tissu filait... »

Marcelle PASTORINO



E
SE
EUSE



Colonne à percer, usine de Mens

Coupeur payé pour la semaine du 1^{er} juin HT au 31 Mai 1949

		Unité	N. - A	Reut.	au 1 ^{er} 49	net. 2 ^e 49	
1	Buchaine Lucie	12	+ 6	10.602	636	9.966	5000
2	Couillard Lucette	24	- x	10.580	620	9.720	5000
3	Lacaleix Lucille	8	-	2.555	153	2.555	2000
4	Requena Emma	11	+ 6	10.500	630	9.870	5000
5	Belay	11	+ 6	10.500	615	9.622	5000
6	Brochier	12	+ 6	11.570	718	11.252	5000
7	Lacaleix Madeleine	24	- x	11.500	708	11.092	5000
8	Delmas Marianne	12	-	6.680	401	6.279	4000
9	Boulet Robert	24	- x	12.000	720	11.280	5000
10	Autefage Jeanne	12	+ 6	10.950	615	10.326	5000
11	Beaume Maria	10	-	6.100	390	6.110	4000
12	Beaume Colette	20	- x	11.600	696	10.904	5000
13	Liard Lucie	12	+ 6	10.800	616	9.684	5000
14	Lacaleix Leo	8	-	7.000	420	6.580	4000
15	Maisland Claude	12	+ 6	10.500	615	10.153	5000
16	Calvat Philistine	22	- x	10.150	623	9.527	3000
17	Mme Ogier	6	+ 2	5.150	326	5.104	3000
18	Mme Ogier	10	+ 2	5.520	331	5.189	3000
19	Mme Nicolle	12	+ 2	10.700	644	10.096	5000
20	Beuchin Delphine	11	-	6.784	402	6.372	3000
21	Requena Anna	12	+ 6	11.500	690	10.810	5000
22	Mme Requena	12	+ 6	10.600	636	9.964	5000
23	Mlle M. André	12	+ 6	9.150	543	8.607	4000
24	Picla Maria	11	+ 2	6.851	411	6.440	4000
25	Debut Lucie	10	+ 2	7.570	451	7.063	4000
26	Roux Gertrude	12	+ 6	9.150	551	8.629	4000
27	Lorentz Anne-Maria	9	+ 2	4.700	282	4.418	3000
28	Bachet Jeanne	12	+ 6	8.750	522	8.178	4000
29	Bertaud Marie	12	+ 6	10.500	630	9.870	5000
30	Chancel Reine	12	+ 6	10.400	626	9.774	5000
31	Mme Marie Thérèse	7	+ 3	6.105	366	5.739	3000
32	Boulet Denise	8	-	2.563	154	2.409	2000
33							
34							

280.852

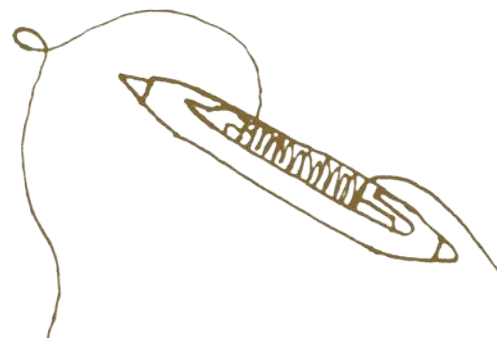
264.002

131.000

280.852 - 165.500 = 264.002

« C'était tout des mensoises. On avait des métiers à une navette et des métiers à deux navettes. On faisait des lamés ors, on faisait vraiment des beaux tissus. C'était encore que de la soie naturelle que l'on travaillait, on ne faisait pas de la soie artificielle. [...] Fallait surveiller, fallait pas de défauts, des fois fallait défaire. On faisait des crêpes de Chine, des crêpes Georgette, tout ça en soie naturelle. »

Eugénie NICOLLET



6. La fermeture de l'usine



Usine de Mens
2017

« C'était l'époque où ça commençait à mal tourner. On travaillait 15 jours, une équipe 15 jours, une [autre] équipe 15 jours, parce qu'il n'y avait plus assez de travail. Les plus vieilles, elles sont restées jusqu'au bout, tant qu'elles ont pu. »

Marcelle PASTORINO



« Ils ont tenu cinq ans là-bas les soyeux de Saint-Pierre-de-Boeuf. Alors bien sûr la soierie a fait comme le reste, il a tout fallu moderniser, vous savez. [...] Et bon, ils n'ont pas pu acheter et ils n'ont pas voulu investir. Il aurait tout fallu changer à l'usine alors ils ont préféré s'en aller. [...] l'usine a fermé en 1962, ça a été fini. Et ça a bien fait tort au pays [...] surtout pour les femmes. »

Eugénie NICOLLET



L'usine a cessé de fonctionner en mars 1962. Vingt-deux salariées y travaillaient alors, majoritairement des femmes. L'usine disposait de cinquante-quatre métiers qui dataient du début du siècle. Depuis plusieurs années, la société Prematre, implantée à Saint-Pierre-de-Boeuf dans la Loire, louait l'usine.



Parc d'agrément avec
bassin asséché derrière
l'usine de Mens, 1996

Après l'arrêt de l'activité, une proposition de reprise est faite en juin 1962 par Yves Tezier, entrepreneur originaire de Saint-Clair-de-la-Tour (Isère). Il souhaite moderniser les métiers (achat de 80 métiers) et rénover le bâtiment. Ce projet est finalement abandonné après avoir fait l'objet d'une enquête des services de la Préfecture concluant qu'au vu de la situation économique défavorable du secteur textile et des investissements nécessaires sur le site (nombreux travaux à prévoir), le projet ne serait pas rentable.

« Il semblerait souhaitable d'orienter la Mairie de Mens vers la recherche d'une implantation industrielle plus susceptible de participer à l'expansion économique (articles métalliques, électroniques, pièces détachées) ». (7)



Bassin derrière l'usine de Mens, 1996

7. Une nouvelle vie à l'usine



Sous le auvent de
l'usine de Mens, 2021



En 1977, Jacques, fils de Jean Pétrequin, hérite de la maison patronale. Elle servira quelques années de cabinet vétérinaire avant d'être vendue à la famille Turc en décembre 1982.

CABINET VÉTÉRINAIRE

Après plusieurs années sans aucune activité, l'usine est rachetée à la famille Pétrequin à la fin des années 1990 par la famille Pelloux qui envisage d'y établir un véritable centre automobile avec garage, station service et station de lavage. Ce projet n'ayant pas pu aboutir, l'usine servira pendant une quinzaine d'années au gardiennage de caravanes et de parking couvert pour les habitantes et habitants du bourg.

PARKING

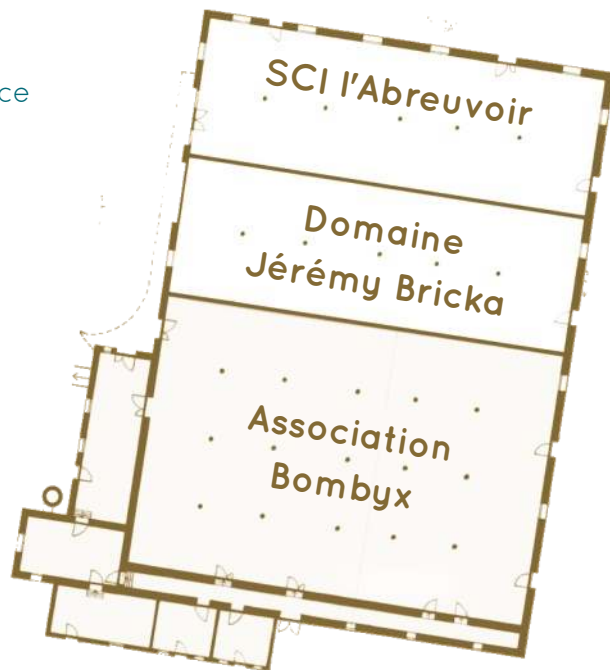


En décembre 2016, l'ancienne usine de soierie est à nouveau mise en vente.

Un petit groupe de personnes du Trièves se retrouve pour imaginer les possibles autour de ce bâtiment. Après moult réunions, la décision est prise : l'usine aura une nouvelle vie !

Le 22 décembre 2017, la SCI L'Abreuvoir , le Domaine JérémY Bricka et l'association Bombyx signent pour l'acquisition de l'usine en 3 propriétés.

décembre
2017



Skatepark éphémère, 2018



ROLLER PARTY



Le 7 avril 2018, les nouveaux propriétaires inaugurent le lieu sous la forme d'une roller party.

Plus de 700 villageois et villageoises franchissent les portes pour redécouvrir l'ancienne usine.



Banquet à la roller party

Au printemps 2018 commencent les premiers travaux de viabilisation de l'usine et de cloisonnement des propriétés.

Les chantiers sont participatifs, réalisés par des bénévoles, habitantes et habitants du territoire.

CLOISON
NEMENT
ÉTANCHÉITÉ
OUVERTURE
ÉLECTRICITÉ



Usine de Mens, 2018

À l'issue du cloisonnement des propriétés, les artisans réalisent leur travaux d'aménagement et s'installent progressivement dans leur locaux.

La SCI l'abreuvoir héberge alors plusieurs entreprises :
Le Café Yeah, torréfaction de café,
La Belette et La Tourniole, brasseries,
Mémé dans les orties, production et transformation de plantes médicinales.

Domaine JérémY Bricka, 2022



SCI L'abreuvoir, 2026



Le Domaine JérémY Bricka installe son activité de production de vin naturel d'altitude.

8. Vers un projet collectif



Réunion dite " du 20 "

Réunion publique, espace culturel de Mens, 2018



Bombyx est créée le 29 mai 2017, c'est une association loi 1901 dont le but premier vise à acheter et à gérer collectivement près de la moitié du bâtiment de l'usine. L'achat est permis grâce à une première campagne de dons et à des prêts contractés auprès de personnes qui soutiennent le projet.

Tous les 20 du mois, aux réunions dites "du 20", les personnes actives de l'association se retrouvent pour gérer la vie quotidienne du lieu et réfléchir aux orientations du projet.

RESSOURCE
CONVIVALITÉ
SYNERGIE
DYNAMIQUE
LOCALE
SOLIDAIRE
MIXITÉ DU PUBLIC
RAPPORT
ÉGALITAIRE
AUTONOMIE
ÉCOLOGIE
ÉDUCATION
POPULAIRE



BOMBYX : nom scientifique du genre Bombyx (famille des Bombycidae), qui regroupe plusieurs espèces dont la plus connue est Bombyx mori (le Bombyx du mûrier). Sa chenille est appelée ver à soie et exploitée pour la sériciculture.

Bombyx héberge dans ses locaux des associations artistiques et artisanales œuvrant dans des domaines variés : travail du bois, construction de fours solaires, réparation de vélos, impression graphique, atelier couture, résidence artistique, laboratoire photographique , outilhèque, cuisine et cantine collective, organisation de spectacles et projections ...

Les associations payent un prix libre à Bombyx pour leur occupation de l'espace. En contrepartie, elles doivent garantir que leurs activités sont ouvertes à tous et toutes. Elles sont aussi largement impliquées dans le projet Bombyx et sollicitées pour les travaux d'entretien et de rénovation du bâtiment.

**LA GRAFFEUSE . RE-CYCLE-ART
CUISEURS SOLAIRES . ERNESTINE
SHIFUMI . ZEST . RABOT COPEAU**





Rabot Copeau



Trièves Transitions Écologie



La Graffeuse



Re-Cycle-Art

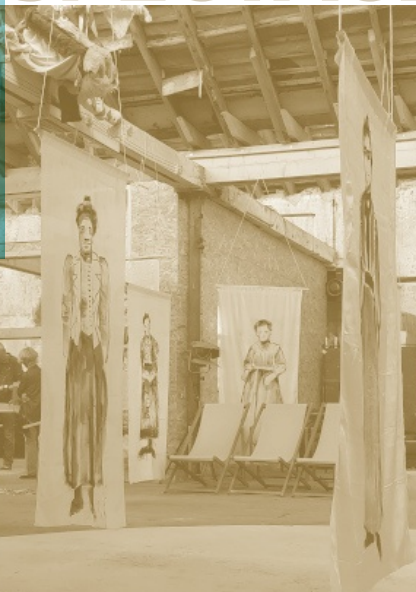
HABITER L'ESPACE ET LE TEMPS

Silhouettes
des ouvrières
de l'usine de Mens
réalisées à partir de
photographies
datées de 1900
sur la soie tissée
dans l'usine

par le collectif
d'artistes
LA GRAFFEUSE

Exposition pour les
Journées Européennes
du Patrimoine, 2024

PORTES OUVERTES FESTIVALS SPECTACLES



Festival Mens Alors !
Usine de Mens, 2021



Festival La Rurale, 2020







9. Ressources

Bibliographie Archives

(1) ROBEQUAIN Charles, « Le Trièves, étude géographique », Revue de géographie alpine, tome 10, n°1, 1922, pp. 5-126.

(2) SILVESTRE Pierre, Amis du Musée du Trièves, « Gantières à Mens », Trait-d'Union Mensois, n°248, février 2022, p. 9.

(3) Sous la direction de PERRIN Jean-Louis, Gant Perrin - Valisère, Histoire d'élégance et d'industrie, Éditions Dire l'entreprise, Renage, 2010, 128 p.

(4) BARBARA Jean-Gaël, BARBARA Bernard, LISMONDE Baudouin, BOUCHE Cécile, ALLIBERT C., « Histoire d'une cimenterie en Dauphiné : L'usine de La Grange à Vif (38450, Isère) », Revue d'histoire des Amis de la vallée de la Gresse et des environs, 2020.

(5) BÉTHOUX Pierre, L'album de Mens et du Trièves (1870-1939) , Éditions Pierre Béthoux, Grenoble, 1992, pp. 59-75.

(6) Patrimoine en Isère, sous la direction de MAZARD Chantal, Trièves, Conservation du patrimoine de l'Isère, 1996, 239 p.

(7) Archives départementales de l'Isère. 4P5 224 Cadastre rénové 1933. 4371W4 Fonds de la Préfecture, sections économiques

(8) « Les 4 étapes : du cocon à l'étoffe » - Musée de la soie de Taulignan (Drôme) - www.musee-soie.com

(9) Patrimoine Culturel Immatériel en France - Fiche d'inventaire Le tissage à bras - <https://pci-lab.fr/fiche-d-inventaire/fiche/222-le-tissage-a-bras>

CHEVALIER Georges et RIONDET Lionel, Le Trièves vers 1900, À travers 300 cartes postales, Imprimerie Chevalier, 1995, 197 p.

GAUTIER Andrée, « Les ouvrières de la soie dans le Bas-Dauphiné sous la Troisième République », Le Monde alpin et rhodanien. Revue régionale d'ethnologie, n°2- 4/1996. Mémoires d'industries, pp. 89-105.

PERRIN-MONTARNAL Colette, Gantiers de Grenoble, Des siècles d'histoire, Éditions de Belledonne, Grenoble, 2003, 224 p.

ROSTANG Ernest, Regards sur le passé de Mens et des communes voisines, 1983, 83 p.

VEYRET-VERNER Germaine, « L'industrie de la soie dans les Alpes du Nord », Revue de géographie alpine, tome 30, n°1, 1942, pp. 125-152.

Archives privées de la famille Pétrequin (photos, articles de presse, lettres, cahiers d'ouvrières...)

Archives de l'association Radio Dragon. Fonds Radio Mont Aiguille. Entretiens réalisés en 1994 par Martine Alonso Courtès, avec Jacques et Georgette Pétrequin, Eugénie Nicolle, Eugène Ventajour, Henri et Jeanne Cotte.

Archives de l'association Bombyx. Entretiens réalisés en 2018 avec Martine Coing Gillet Daguet, Daniel Pétrequin et d'anciennes ouvrières Marcelle Pastorino et Alice Favre.

Bibliothèque Municipale de Grenoble, Jd.2000, "Au début du siècle 210 ouvrières tissaient la soie à Mens", Le Dauphiné Libéré, jeudi 23 février 1978, p.5.

Crédits photographiques

Arthur Anttila, Loïc Thépot, Romaric Nivelet, Margot Schweblin, Lise Lecocq, Terre Nourricière, le Fonds documentaire trièvois, le service Patrimoine de l'Isère.

Financeurs

La Communauté de communes du Trièves, le Département de l'Isère, la Région Auvergne-Rhône-Alpes

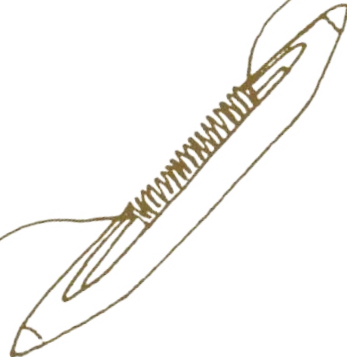
Fabrication

Ouvrage imprimé en risographie à Fluo, Grenoble (merci !). Couverture et bout de soie de Mens sérigraphiées et façonnage de l'ouvrage à La Graffeuse. Mise en page et conception graphique réalisée par Margot de La Graffeuse. Rédaction des textes, collecte orale et réalisation sonore par Elsa et Fanny de Racines Communes. Mixage sonore par Tifenn.

Merci à Daniel, Martine et les Ami-es du Musée du Trièves pour vos témoignages et ressources historiques. Merci à Solène, Glenn, Aude, Gisèle, Raph, Seb, Loïc, Anatole, Maëlle, Mathilde pour vos relectures, écoutes, conseils, coups de main et encouragements ! Merci aux ami-es de Bombyx qui nous ont aidées à façonner cet ouvrage.



10. Pistes audio





1 - La genèse des usines de Mens - 4'

Jacques et Georgette Pétrequin

2 - Parcours de deux ouvrières - 6'

Marcelle Pastorino, Eugénie Nicollet

3 - Les conditions de travail à l'usine - 6'

Marcelle Pastorino, Eugénie Nicollet, Henri et Jeanne Cotte

4 - L'organisation du travail de tissage - 6'

Marcelle Pastorino, Eugénie Nicollet, Henri et Jeanne Cotte

5 - Le fonctionnement des métiers - 5'

Marcelle Pastorino, Eugénie Nicollet, Henri et Jeanne Cotte

6 - Jean et Joachim - 3'

Eugène Ventajour, Marcelle Pastorino, Eugénie Nicollet

7 - Ça sentait la fin - 3'

Eugénie Nicollet, Marcelle Pastorino

8 - Le garage Pelloux - 6'

Cédric Pelloux

9 - L'éclosion de Bombyx - 9'

Margot Schweblin, Sébastien More, Maud Destanne

10 - Relever le défi financier- 5'

Margot Schweblin, Sébastien More, Maud Destanne

11 - Travaux tous azimuts - 5'

Margot Schweblin, Sébastien More, Maud Destanne

12 - L'héritage historique et architectural - 4'

Maud Destanne, François Bouriau

13 - Fonctionnement collectif et gouvernance partagée - 5'

Margot Schweblin, Sébastien More, Maud Destanne,
François Bouriau

14 - L'avenir de l'usine - 7'

Margot Schweblin, Sébastien More, Maud Destanne,
François Bouriau





La Région
Auvergne-Rhône-Alpes